

FASCISME ET NATIONAL-SOCIALISME DANS LA LITTÉRATURE NÉERLANDAISE

Willem Huberts

(9 avril 2013, Sorbonne, bd Malesherbes)

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir invité malgré ma maîtrise limitée de la langue française – ce dont je vous prie de bien vouloir m'excuser. J'espère qu'à la fin de mon récit vous aurez eu l'occasion de savoir un peu plus comment le fascisme et le national-socialisme ont influencé la littérature néerlandaise durant les années 1940-1945. J'espère aussi avoir pu vous démontrer comment nos propres préjugés peuvent faire obstacle à notre faculté de jugement sur l'art issu d'une période controversée. Cette après-midi je vous parlerai de 4 sujets:

- I. Le contexte historique du fascisme et du national-socialisme
- II. L'importance de la littérature pour le fascisme
- III. Pourquoi la littérature fasciste a-t-elle disparue de l'histoire?
- IV. Les caractéristiques de la littérature fasciste

I – Le contexte historique du fascisme et du national-socialisme

Tout d'abord trois questions:

1. Qu'est ce le fascisme?
2. Qu'est ce le national-socialisme?
3. Quelle est la différence?

Le fascisme est une mouvance politique et sociale née après la Première Guerre Mondiale. Il constituait une réaction à la naissance du socialisme/communisme et d'un libéralisme économique dévoyé. Le fascisme proposait une alternative à tous ceux pour qui le communisme présentait une menace et qui vivaient le libéralisme comme un déni des droits de l'individu. Le fascisme voulait offrir 'une troisième voie' entre les deux autres grands courants. Après des décennies de discussions scientifiques, ce n'est que récemment que s'est fait jour un consensus sur ce que sont les caractéristiques du fascisme. Je les relève ainsi:

Le fascisme est une forme révolutionnaire de l'ultra-nationalisme qui tente de réaliser le mythe de la nation régénérée. (Roger Griffin, 2012).

Le national-socialisme est l'appellation courante pour désigner le fascisme allemand-autrichien. Dans presque tous les domaines, il est synonyme du fascisme: culturel, économique, social. Evidemment, dans les détails, il se distingue du fascisme original italien, mais cette distinction ne lui était pas propre: aux Pays Bas, en Belgique, en France, en Espagne et d'autres pays européens, il se distinguait du fascisme italien original. Toutefois, il y avait un domaine où le national-socialisme allemand-autrichien se démarquait du fascisme: c'était le racisme. Cet aspect de racisme basé sur le déterminisme biologique d'Adolf Hitler était absent dans la pensée de Benito Mussolini, le leader du fascisme italien. Le national-socialisme de Hitler était basé à 100% sur le racisme et l'antisémitisme qui en a découlé.

La différence entre fascisme et national-socialisme peut être trouvée dans les composantes du racisme et de l'antisémitisme. Pour le dire simplement: fascisme + racisme = national-socialisme.

L'opinion largement répandue sur le fascisme et national-socialisme sonne souvent comme je l'ai trouvé dans un livre paru récemment de Randall Lesaffer (Professeur Histoire de Droit aux Pays Bas):

'Le fascisme est une excroissance issue des méandres obscures en vigueur durant l'Epoque Romantique; la 19^e siècle. Basé sur l'exaltation de l'irrationalité il s'associe à des courants plutôt morbides et auto-destructives propres aux mouvances Romantiques. Il se concentre sur des sentiments les plus obscures et primaires qui se trouvent à la frontière de l'inconscient chez l'homme et les amène vers la surface. Au sens que le fascisme constitue le dénie pathologique de la civilisation même'.

Dans le langage courant, fascisme et national-socialisme sont jetés sur le même tas qu'on peut qualifier de la poubelle de l'histoire. Après 1945 les termes de fascisme et national-socialisme ont reçu une connotation si négative qu'en tant que mouvement politique et social, il n'y plus jamais eu de retour dans l'arène politique européenne. Naturellement par-ci par-là, il y a eu des tentatives maladroites, mais le mouvement étant totalement désavoué depuis 1945, nulle part le fascisme et le national-socialisme n'ont pu s'enraciner. Actuellement dans beaucoup de langues européennes l'utilisation du mot 'fasciste' est devenu l'équivalent d'un insulte, sans lien direct avec un sens plus approfondi du mot. Aux Pays Bas, lors de manifestations, sans aucune arrière pensée, les policiers sont parfois insultés de 'fascistes'. Il se trouve que le fascisme et le national-socialisme sont les seuls mouvements politiques dont l'histoire est écrite soit par

des opposants, soit par des scientifiques. Imaginez un seul instant qu'il se soit passé la même chose pour l'histoire du socialisme ou du catholicisme! Notre regard sur le fascisme et le national-socialisme est donc fort troublé.

C'est sur: le fascisme et le national-socialisme ont mené à la violence, discrimination, persécution, aux uniformes bruns, aux soldats marchant en rangs, à des visions d'horreur en encre noire (le tout contenu de manière obsédante dans le sifflement des deux lettres 'SS') et à des chants sonores. Pour finalement aboutir à la plus grande horreur du vingtième siècle: les camps de la mort, comme par exemple Treblinka, Sobibor et Auschwitz, massacrant des millions de civils innocents, enfants, tsiganes, homosexuels, et culminant dans la shoah: l'extermination de 6 millions de Juifs innocents et sans défense.

En effet, ceci représente immanquablement la conséquence terrifiante du fascisme et national-socialisme. Celui qui voudrait fermer les yeux devant cette évidence commet un tort immoral. Mais, quoi qu'il en soit, l'historien est sensé d'étudier et de décrire de manière la plus objective possible l'histoire du fascisme et du national-socialisme. Ainsi, tout ce qui est considéré comme étant mal et négatif, mérite aussi d'être l'objet de l'étude dans l'histoire de l'humanité. Celui qui étudie le passé, apprendra à se connaître. Et ce faisant, il tombe parfois sur des trouvailles étonnantes qui jettent une toute autre lumière sur ce qui était déjà connu.

II – L'importance de la littérature pour le fascisme

Une de ces trouvailles est la citation d'un courrier datant du printemps 1944. J'attire votre attention sur le fait qu'il s'agit de la période où l'armée allemande sur le front est était sur le point de s'effondrer, où les armées allemandes en Afrique entamaient leur retraite et où l'invasion des troupes Alliés sur les plages françaises était imminente. On aurait pu penser que le national-socialiste moyen de l'époque avait autre chose à la tête que de penser à des affaires littéraires.

Pourtant, il est écrit dans cette lettre du printemps 1944:

Bien que tu n'auras pas beaucoup de temps pour t'orienter dans la littérature, tu as certainement remarqué tout comme nous, qu'il s'est développé en Allemagne et chez nous [aux Pays Bas] une rhétorique répulsive, laquelle, seulement 'artificielle', est truffée de lieux communs et d'abstractions. Il en est de même en ce qui concerne les poèmes 'petits bourgeois' qui témoignent d'une vie quasi-humaine ramollie.

L'auteur de ces mots était Nico de Haas que vous ne devez pas connaître je présume. Pourtant, pendant la Deuxième Guerre Mondiale aux Pays Bas, il exerçait une certaine influence dans les cercles nationaux-socialistes. Pendant quelque temps, il était rédacteur en chef de l'hebdomadaire du SS néerlandaise qui s'appelait *Storm* et vers la fin de la guerre, il occupait le rang de 'SS-Obersturmführer im Stab der Germanische SS in den Niederlanden'. (Pour ceux qui ne connaissent pas le nom SS: c'est l'abréviation de Schutz Staffel, une des principales organisations du régime nazi.) De plus, en cette qualité, il était parmi les rares néerlandais qui jouissaient de la confiance de Heinrich Himmler, le chef qui occupait le rang le plus élevé dans la SS et après Hitler, le deuxième homme fort du Troisième Reich. Bref: De Haas n'était pas n'importe qui et probablement pour beaucoup, il aura été perçu comme l'ultime incarnation du 'mal'. Le destinataire de la lettre n'était pas non plus un homme sans importance; c'était Henk Feldmeyer, le chef de la SS néerlandaise. Je trouve pour le moins surprenant qu'au sein du haut commandement de la SS néerlandaise à ce moment précis de la guerre, on se souciait du style de la littérature néerlandaise.

Une autre trouvaille frappante concerne une lettre qui date du mois d'août 1943, expédiée par le SS Hauptamt (l'Office Central du SS) à Berlin et adressée au Département National-Socialiste de l'Information Publique et des Arts à La Haye. Dans cette lettre Berlin demande l'envoi d'une 'liste noire' avec des noms d'écrivains dont les travaux littéraires n'ont plus le droit d'être publiés. Dans les jours qui suivent, La Haye donne réponse à la demande de Berlin. La rédaction définitive de cette lettre rédigée en allemand n'est pas datée (les nationaux-socialistes n'étaient donc pas si *gründlich* que ça...) mais a été envoyée vers la fin du mois d'août 1943, je présume. Le signataire en était le chef du département national-socialiste des Livres. Jamais auparavant – et jamais depuis lors – quelqu'un n'a eu autant de pouvoir dans les lettres néerlandaises que cet homme. Il était le censeur ultime, et il s'appelait Jo van Ham.

Comme vous pouvez le voir, c'est aussi dans les cercles les plus élevés de la SS néerlandaise et allemande, même dans la dernière période de la guerre, que la littérature néerlandaise continue de bénéficier d'une attention particulière.

Pourquoi en était-il ainsi? Pourquoi la littérature était-elle importante pour les nationaux-socialistes? La réponse à cette question a déjà été donnée en 1935 par le leader fasciste italien Benito Mussolini. Il tenait un discours devant une foule d'un millier d'étudiants excités. Tout en levant ses bras vers le haut et avec sa rhétorique, il criait: 'Voici les attributs du fascisme!' Dans sa main gauche, il tenait un fusil et dans la droite un livre. Peu de temps après il ouvrait une

exposition 'Libro e moschetto' (Livre et fusil). Mussolini, comme aucun autre savait que la victoire du fascisme ne s'obtenait pas qu'avec le fusil; qui veut gagner le coeur du peuple devra faire plus que de commettre des violences. La littérature aussi est mise à contribution pour réaliser un objectif politique.

Mais pour ce faire, la littérature devait changer. Il fallait bannir le style individuel et psychologisant courant dans des années trente. Et tout comme dans la littérature, l'art de la peinture 'dégénérée' 'Entartete Kunst' devait être anéanti. Voici ce qui explique l'existence de la liste noire.

Les nationaux-socialistes ne savaient que trop bien que la destruction seule ne leur aurait pas suffi. Dans le même temps, il leur fallait créer une nouvelle littérature. Quelle forme devait revêtir cette nouvelle littérature? Jusqu'à quel point devait-elle s'écarter de ce qui était courant à cette époque?

III – Pourquoi la littérature fasciste a-t-elle disparue de l'histoire?

Vous pensez certainement que les auteurs nationaux-socialistes Néerlandais écrivaient uniquement sur le Führer Néerlandais Anton Mussert, sur son mouvement National-Socialiste, sur le Führer Adolf Hitler lui-même et son Reich millénaire et autres belles choses exaltantes. C'est exact. Ils le font et je vous en donne un exemple.

Steven Barends, 'Nouvel hymne pour la SS'
(du recueil de poèmes *Pain amer*, Amsterdam, 1944)

Je ne veux pas me raviser,
je ne veux pas recommencer
alors que notre monde est en flammes,
havres et biens perdus,
j'ai prêté serment
d'où que vienne le vent!

Je sais, il y aura des jours
trop lourds presque à supporter
mais peu m'importe ce qui fuit ou se sauve
j'ai donné ma parole,
de mourir et de vivre
pour le Reich d'Adolf Hitler.

Adieu alors à ceux que j'aimais,
 vous ne trouverez aucun ennemi
 mon enfant, mon amour, ma femme.
 Notre front ne cédera pas
 avant qu'il ne reste que des cadavres
 parce que notre honneur est fidélité!

L'auteur de ce hymne, Steven Barends, était le traducteur de *Mein Kampf* en néerlandais. Ce fait est peut-être la raison de la disparition de ce poème de la littérature néerlandaise. Je vous en donnerai quelques autres tout à l'heure.

D'abord un peu d'histoire. Entre 1954 et 2011 au moins huit études historiques sur la littérature néerlandaise ont été publiées. Je vous les montre ici. Seulement deux de ces études parlent de la littérature national-socialiste – mais à peine. Dans la première, celle de 1954, l'auteur Gerard Knuvelder dit que pendant la Deuxième Guerre Mondiale, 'il y avait des écrivains idéalistes avec des motifs opportunistes qui avaient choisi le côté des Allemands'. En 1972 paraissait *Het spel en de knickers* de Piet Calis. Dans ce livre il parle un peu du fascisme chez des auteurs Néerlandais et – il faut l'avouer – il donne même le nom d'un entre eux: l'écrivain et éditeur George Kettmann.

Les six autres études disent rien d'autre sur la littérature nationale-socialiste que 'Le plus important étaient dans ces temps-ci les poèmes de résistance, lesquels diffusés en grand nombre parmi la population stimulaient l'esprit de révolte contre les Allemands.' Et: tous ceux qui accédaient à la 'Chambre de la Culture national-socialiste' étaient des collabos, ensuite que pour ceux qui ne collaboraient pas les temps 'étaient durs' et pour finir on remarque une attention obligée aux éditions clandestines et/ou illégales. Entre 2009 et 2012 le site www.literatuurgeschiedenis.nl a été ouvert. Ce projet était une collaboration entre le DBNL (la bibliothèque digitale pour des lettres néerlandaises) et les universités de Leiden, Utrecht, Nimègue et Amsterdam. Le ministère de l'Éducation, Culture & Sciences était l'un des financiers. Là, encore une fois, pas un mot sur la littérature des nationaux-socialistes. C'est comme cette littérature n'a pas existé du tout!

Partout dans ces sources on remarque une vision unilatérale sur la vie littéraire néerlandaise durant la Deuxième Guerre Mondiale: les écrivains étaient tous anti-nazi et à côté il y avait quelques collabos négligeables. Pourquoi l'oeuvre des nationaux-socialistes a-t-elle disparu de l'histoire? Il y a tant d'oeuvres littéraires

national-socialiste qui ne sont jamais étudiés et qui sont pourtant une source d'information intéressante et qui méritent d'être étudiés. Je vous montrerai quelques exemples. On dirait qu'ils sont disparus dans la poussière du passé. Pourquoi existe-t-il un consensus si remarquablement unanime pour dire que la littérature néerlandaise devient souterraine après 1941 pour ensuite contrecarrer les Allemands via des éditions illégales et clandestines? Je vais donner trois causes possibles à cela.

1. Tout d'abord, il est un fait que le cercle d'auteurs que je viens d'évoquer, était du mauvais côté, au sens idéologique. Pour le dire autrement: ils choisissaient de se mettre du côté des occupants allemands. Après la guerre ils étaient donc les perdants et nous connaissons tous le mécanisme chez l'homme qui, après la bataille, donne tous les droits aux vainqueurs tandis que les perdants n'attendent que l'outrage, l'offense et l'oubli.
2. La deuxième cause s'expliquerait par le contexte dans lequel la plupart des auteurs qui s'étaient vu réduits au silence pendant trois à quatre ans reprenaient la parole en mai 1945. Car c'était seulement à travers des éditions illégales et/ou clandestines qu'ils avaient pu donner leur avis. Ces auteurs, qui ne s'étaient pas encanaillés avec les occupants nationaux-socialistes, n'avaient évidemment aucune envie de consacrer de l'attention aux expressions littéraires de leurs opposants politiques.
3. Une troisième cause est liée au genre de bataille dont il s'agissait. La Deuxième Guerre Mondiale n'était pas une guerre comme les autres. Elle s'en différenciait parce qu'un des belligérants avait choisi comme objectif l'anéantissement systématique et sans ménagement de tous les juifs sur son territoire. Ce n'est qu'après la capitulation allemande qu'on prenait conscience de la catastrophe inhumaine. Avec cette toile de fond, il est compréhensible que celui qui s'était compromis avec les Allemands durant la Deuxième Guerre Mondiale était désavoué. Les hommes et femmes de lettres subissaient également ce destin. Comme, en France, par exemple Louis-Ferdinand Céline. Il n'avait pas collaboré avec les nazis, mais il avait choisi le mauvais camp et cela a suffi de le persécuter.

Dans l'écriture de l'histoire littéraire néerlandaise du vingtième siècle, la production littéraire nationale-socialiste néerlandaise est incontournable. On ne peut pas se permettre le luxe d'une distanciation morale.

IV – Les caractéristiques de la littérature fasciste

Bon. Revenons à la poésie. Vous pensiez que j'allais vous parler des poèmes nationaux-socialistes. Non ce n'est pas le cas... Ce n'est pas le cas parce qu'il ne peut être question de poésie nationale-socialiste que s'il a été démontré à travers une recherche comparative jusqu'à quel point elle se distingue d'autres courants dans nos lettres. La question pourrait être: 'quelles sont les caractéristiques de ce genre de lettres?' Je vais essayer très brièvement d'en dire quelque chose.

Jadis on disait que l'antisémitisme est une composante caractéristique de la littérature nationale-socialiste. En effet un certain nombre, mais pas toutes, de rimes nationales-socialistes contenaient des passages antisémites. Mais à l'inverse, chaque poème antisémite n'est pas forcément qualifiable de poème national-socialiste. La même chose vaut pour:

1. la glorification, couplée à leur respect pour la violence, l'armée et les soldats;
2. la mythologie du sang et du sol;
3. une expérience religieuse qui penche vers le panthéisme;
4. la glorification d'une partie du passé néerlandais et du paysage néerlandais;
5. en général, le rejet du monde moderne avec ses acquis techniques et (en particulier) de la grande ville moderne;
6. la compréhension symbolique du mot 'Nord' en tant que le chez-soi, de la race germanique;
7. le lien organique entre l'homme et la nature;
8. l'union de l'homme avec le spirituel;
9. l'alliance mystique avec des générations précédentes et pour finir:
10. l'attention particulière pour le mystique dans la vie de tous les jours.

Tous des thèmes qu'on retrouve dans la poésie et la prose des nationaux-socialistes, ici cités de manière non limitative évidemment.

Maintenant je voudrais vous donner la main pour vous amener en voyage dans un passé sombre et ambivalent. Je commence avec deux exemples de poésie dites 'de mères': les auteurs sont Nico de Haas (déjà nommé) et Willem Elsschot.

Nico de Haas 'Mère' (1942)

Certains hommes imaginent leur mère
sereinement assise derrière des hautes fenêtres avec un livre
ou bien aux doux reflets des canaux au printemps précoce

oeuvrant au métier à broder. Mais moi quand je recherche,

– aux heures silencieuses – à illuminer un tel image si tendre
et que je fais dérouler en vitesse le film de mes jeunes années,
je vois ses mains laborieuses, crevassées et calleuses,
se tremper à cadence constante dans l’eau savonnée.

Je vois le mur de la cuisine et la fente creusée
par le bord tranchant de la cuve,
et à quel point elle peine sans faillir,
réprimant la douleur aux reins qui la courbe déjà si tôt.

À travers la buée de la lessive je revois sa bouche,
d’où perce un sourire et je l’entend m’ordonner
– alors que debout avec des mains osseuses sur la cuve –
‘Dépêches-toi, maintenant que tu peux encore, va jouer dehors!’

Willem Elsschot, ‘Mère’

Ma petite te mère, je ne peux pas avaler
que vous soyez courbée, desséchée et usée [...]

Je vois vos os qui pointent à travers vos mâchoires
et vos yeux enfoncés dans l’orbite.
Et je suis totalement ému et reste sans mots,
quand vous dites ‘viens t’asseoir à table garçon’. [...]

Au revoir alors. Je viens cette nuit ou demain.
Vous pouvez lire tranquillement un notre-père,
et remettez votre bonnet droit. Il veillera
à ce que vous ne preniez pas froid et que vous soyez contente.

Elsschot était un fameux prosaïste flamand et il n’était pas national-socialiste. Le position de Nico de Haas a déjà été évoqué un peu cet après midi.

Dans les vers de De Haas rien n’évoque le sentiment de l’image mélancolique, romantique de la mère. De Haas ne voit pas sa mère derrière le ‘métier à broder’ ni avec un livre dans les mains – symbolique de la vie de la bourgeoisie-

intellectuelle – mais dans la cuisine, travaillant dur à la cuve de la lessive. Ses mains sont ‘calleuses’, ‘crevassées’ et osseuses et elle souffre de douleurs au dos. Pourtant malgré ces aspects de rudesse corporelle, l’image de la mère ne devient pas repoussante. Au contraire, De Haas jette un regard plein de compassion sur sa mère qui faisait prévaloir le bonheur de son enfant sur le sien: ‘va jouer dehors!’ Est ce que ce poème de De Haas est si différent de celui qui y ressemble par exemple de l’auteur flamand Willem Elsschot – un homme-*Forum* par excellence? (*Forum* était un magazine littéraire moderniste très influent du début des années trente.) Ce poète a aussi écrit un poème qui s’appelait ‘Mère’ où le sentiment de compassion est également omniprésent.

Pourtant, Nico de Haas n’a pas seulement continué à broder à la façon de la poésie parlant du *Forum*. Il va plus loin. Dans son poème, nous trouvons par exemple une référence au cinéma contemporain. Ce n’est pas sans raison que je place De Haas parmi la génération du *Forum*. Lors de la première moitié des années trente, il était adepte du style de la photographie ouvrière néerlandaise où l’émotion devait être traduite le plus directement possible, fonctionnelle, et surtout efficacement, pour atteindre le but visé. Il fréquentait les cercles d’artistes de gauche autour du cinéaste Joris Ivens et le photographe Cas Oorthuys, et on peut supposer que son inspiration artistique venait plutôt du mouvement novateur d’où était issu également *Forum* dans le domaine des lettres. Ceci en opposition avec d’autres artistes nationaux-socialistes qui se sentaient plutôt inspirés par le Romantisme du dix-neuvième siècle.

Mais que faire avec la poésie de Nico de Haas pour nous, lecteurs du 21^{ème} siècle? Je ne parviens pas à lire son travail sans être constamment conscient que De Haas adhère à une idéologie en tout point abjecte. Mais cela rend-t-il inacceptables ses poèmes? Je dis non – mais d’un autre côté, je ne peux pas accéder à son travail de la même manière que je le ferais avec des artistes dont je partage l’opinion politique et sociale. Que je le veuille ou non, le contexte politique de De Haas colore mon appréciation et déteint sur mon approche de son art. Et dans ce sens la poésie nationale-socialiste se range évidemment parmi d’autres formes d’expressions artistiques qui, elles non plus, ne peuvent être vues indépendamment de leur contexte social.

Je vous présente encore trois autres échantillons de poésie. Après tout ce que je vous ai raconté déjà cet après-midi, vous allez probablement reconnaître les thèmes déjà évoqués de la poésie nationale socialiste, sans que j’attire spécialement votre attention dessus.

‘Matin’

Jamais me quittera le souvenir
de ce soleil matinal s’accroissant ,
quand le chant des soldats
sonnait fière et si seule

de leurs marches en rangs serrés
de la flamme étincelante dans la baïonnette
de leur volonté incontournable, à ne plus revenir,
de leur pas sonores et inflexibles.

Et la première lumière du matin
qui tombait si tendrement sur leurs mains, –
si douces et intimement entrelacées
avec leur âme ferme et lucide.

Et par là, à gauche, à droite, les fenêtres
derrière les quelles dans l’obscurité
à cause de ces chants des jeunes Germains,
reprenait la grogne irascible,

où la voix des jeunes Germains
ne trouvait aucune volonté, feu ou étincelle,
o! le chant des Germains libres!
seuls dans le soleil matinal!

‘Sonnet’

Tout d’un coup, éclairées par une bande de soleil matinal,
Séparation perpendiculaire de deux rues sombres,
Marchent des colonnes grisâtres de soldats
Au pas ferme et sourd sur les pavés;

Ressemblant à un mécanisme, on dirait
Que des automates métronomes ondulants
Montrent au roulement du tambour
Une grille de jambes parallèles.

Flamboyant le soleil sur le rouge des épaulettes,
 Retentissante la fanfare des trompettes,
 Lançant leur défis vers le ciel;

Un sentiment vibrant de gratitude pour eux me parcourt,
 Et de la fierté m'envahit, comme dans mon enfance:
 Oui! c'est bien mon pays, mon peuple, ma langue, mon drapeau!

'Les pères'

O file morne et aveugle
 De ma génération perdue qui,
 Néanmoins immortelle vît en moi; –
 O trésor à jamais perdu
 De notre héritage obscur
 Ignorant mais néanmoins croyant!

C'était des paysans dans
 Un pays d'âpre gain;
 Comme des bêtes sous le joug
 Du poids plombant
 D'un Dieu ambitieux
 Ils accomplirent leur destin
 Avec patience et audace.
 Il ne restait ni signe ni langage
 De leur passions et entreprises,
 Ni même image des corps pliés.

O file morne et silencieuse,
 De peuple torturé et glorifié qui
 D'un passé inimaginable; –
 O tourbillon sauvage
 Qui me refoulait du fin fond vers le jour!

Abandonné dans l'effroi
 Figé au moment suspendu
 Entre le sommeil et la mort,
 Le coeur crie sa détresse aiguë
 Pour pouvoir se rappeler

De la vie qui passait,
 Sacrifice dans la joie et la douleur,
 Que je sois ici:
 Dans l'éternel courant et tombe
 Comme un cristal temporaire.

O file ininterrompue
 Hors de l'espace et d'avant le temps,
 Suis en vous, vous êtes en moi; –
 O amour, o certitude;
 Je suis un paysan et porte la semence
 Pour la récolte qui rentrera après moi!

Vous pouvez apercevoir et reconnaître les thèmes nationaux-socialistes suivants dans ces poèmes:

- respect pour la soldatesque dans 'Matin' et 'Sonnet';
- mythologie du sang et du sol dans 'Sonnet' et 'Les pères';
- glorification de la patrie et exaltation patriotique dans 'Sonnet';
- alliance mystique avec les ancêtres dans 'Matin', 'Sonnet' et 'Les Pères';
- des formes de vers classiques;
- de la rime.

D'où cette conclusion unanime qui sonne ainsi: dans tous les trois cas nous avons à faire à des poèmes national-socialistes.

Pourtant, ça ne se présente pas comme vous l'aurez probablement pensé, car en réalité seul un des trois poèmes a été composé par un national-socialiste. Les deux autres datent de bien avant 1940, et d'une période qui vous surprendra: 'Matin' est écrit en 1943 par le national-socialiste Henri Bruning; 'Sonnet' a été publié pour la première fois en 1920 de la main de J.A. Dèr Mouw et 'Les pères' est apparu pour la première fois en 1927, écrit par Jan Greshoff. Comme vous pouvez le voir: il est extrêmement trompeur de ne juger que sur des apparences extérieures pour arriver à un jugement valablement fondé. L'art national-socialiste n'est pas toujours identifiable en tant que tel. Quel doit être le critère alors? La prise de position politique de l'écrivain, à mon avis.

Pour finir, j'aimerais dire quelque chose sur le niveau littéraire des collaborateurs néerlandais. Dans le passé, on pouvait entendre dire qu'il était de piètre qualité. Cette conception s'appuyait sur les citations obligées de poésie de bataille, du

Front d'Est ou poésie du Führer, lequel n'était pas d'un niveau très élevé en effet, comme vous avez pu le constater par vous mêmes cet après-midi. Mais n'est ce pas inhérent à toute forme de poésie de guerre? Qu'elle soit une politique de gauche ou de droite? Je ne prétends pas que parmi les écrivains nationaux-socialistes néerlandais se cache un écrivain du niveau de Louis-Ferdinand Céline ou de Ezra Pound. Mais je maintiens que la qualité de la littérature nationale-socialiste néerlandaise se situe à un niveau bien plus élevé qu'on ne l'a supposé par le passé. La raison de ce malentendu, me semble-t-il, se situe dans une relative méconnaissance des productions littéraires des nationaux-socialistes néerlandais. C'est pour cette même raison que dans le passé, on n'a jamais remarqué que la qualité de la littérature nationale-socialiste néerlandaise ne cessait de s'améliorer depuis 1940. Le paradoxe, c'est que plus mal que se porte le national-socialisme du point de vue militaire en Europe, meilleure se porte sa littérature – du moins aux Pays Bas.

Un autre fait étroitement lié à l'appréciation de la qualité de cette littérature est qu'il ne faut pas perdre de vue que pour les nationaux-socialistes la guerre a duré trop peu de temps. Ils avaient l'intention de créer une littérature toute nouvelle. Ce n'est qu'en été 1943 qu'ils recevaient pour la première fois une tribune, le magazine littéraire *Groot Nederland*, dans lequel Jan van der Made a publié de nombreux articles sur la nouvelle littérature. C'était lui, le principal théoricien du mouvement. La rareté du papier oeuvrait à leur désavantage. Juste au moment, en mi 1944, où s'est formé un groupe de chefs de file littéraires, l'imperium allemand en Europe d'Ouest s'effondrait. C'est peut-être une affirmation hardie, mais il ne me semble pas impossible que – si la guerre avait duré plus longtemps – la littérature nationale-socialiste serait sortie de l'enfance. Il ne sert à rien de faire des spéculations pour un historien mais parfois une expérience de pensée peut éclairer l'esprit.

Je ne veux pas terminer sans vous citer un poème – pour la dernière fois. Si je vous le cite, c'est parce que je trouve que c'est un bon poème – tout court. Mais c'est bien un poème national-socialiste, ou si on préfère: un poème d'un national-socialiste. Néanmoins cet après-midi, je donne le dernier mot à la poésie:

George Kettmann, 'Arrivé à Hangö'
(du recueil de poésie *Sang dans la neige*, Amsterdam, 1943)

Encore la mer éternel nous murmure dans les oreilles,

là où des vagues frappent autour des rochers de l'île,
et déjà sur les traces du blanc la souffle
du bois des pins nous frémissent.

Perdu dans ce bruissement de terre et mer
l'homme se sent surélevé et élargi,
là où il appartient aux dieux,
dont les pas fermes nous dirigent vers le nord.

Là-bas dans la tiédeur se trouvent las
le débris scintillant des villes et brûlant
comme un sirocco les passions du sens –

ici l'homme devient, en dépassant le jeu de vanité,
une partie de la nature, frémissant de joie et floraison,
là où pour un moment le soleil embrasse le sommet enneigé.

Parce que, mesdames et messieurs, c'est toujours la force de la littérature qui nous emmène et qui nous emporte vers un autre monde.

Je vous remercie de votre attention.